

Woyzeck

de Georg BUCHNER

Traduction de LI SHI Xun et CHOU Jung-Shih

Une Mise en scène de Franck DIMECH



TAIPEH, SHANGHAI, MARSEILLE, AIX-EN-PROVENCE.

Coproductions : Théâtre de Ajmer (Marseille), Cie Body Phase Studio et Guling Theater (Taipeh), Cie Linc2 (Shanghai).

DISTRIBUTION :

Traduction de LI SHI Xun et CHOU Jung-Shih

Adaptation & Mise en scène : Franck DIMECH

Décor et lumière : Sylvain FAYE & Franck DIMECH

Costumes : XU Yaojia

Interprète et assistante mise en scène : CHOU Jung-Shih

Chargée de Production – Diffusion : Nina GARCIA

Stagiaire Chargée de Diffusion : Maria VINCIGUERRA

Stagiaire Régie Lumière : Angeline DEBORDE

Stagiaire Construction Décor : Félix DOULLAY

Avec :

Woyzeck : WANG Yigie

Marie : ZHOU YAN Yan

Christian : ZHENG Jung

Le Docteur : LIU Yang

Le Capitaine, la Bête : HU Yu-min

Andrès, le Fou : LIAO Yuan-cing

Le Tambour-Major : LEI Syu-guang

Toutes les autres Femmes : LAI Uen-jun

Le Compagnon, le Juif : GAO Chun-yao

Une coproduction Théâtre de Ajmer (Marseille) / Cie Body Phase Studio et Guling Theater (Taipei) / Cie Linc2 (Shanghai).

Ce projet est soutenu par le Conseil Régional Provence Alpes Côte d'Azur, la Ville de Marseille, le Conseil Général des Bouches du Rhône, le Ministère des Affaires Etrangères de Taiwan, la Ville de Taipei, la Foundation Nationale pour les Arts et la Culture de Taiwan, le Bureau français à Taipei, l'Institut Français à Paris et le Système Friche Théâtre –Friche La Belle de Mai à Marseille.

« Woyzeck » a été créé au Théâtre Guling à Taipeh (TAIWAN) du 8 au 14 septembre 2011.

Il sera en tournée en France, **du 24 au 28 janvier 2012 au Théâtre de la Minoterie à Marseille, le 1^{er} février 2012 au Théâtre Antoine Vitez à Aix en Provence.** Une tournée en Chine du spectacle à l'automne 2012 est actuellement en cours de préparation.



*Toujours ! Plus ! – Toujours plus ! Hisch ! Hasch, ça tire les violons et les flûtes –
Toujours plus ! Toujours plus ! Ça dit quoi là ? Là-dessous sort de la terre, tout bas
quoi, quoi. Crève. Crève. Crève, la Woyzecke à mort. Crève, crève la Woyzecke à
mort. Et toujours plus fort et maintenant ça crie, comme si le ciel était une gorge,
crève, crève la Woyzecke à mort ! Crève la Woyzecke à mort. Toujours plus !
Toujours la Woyzecke !*

(Georg Büchner, Woyzeck, I, 6)



N'entendez-vous rien, n'entendez-vous pas cette terrible voix qui crie tout autour de l'horizon et qu'on nomme d'habitude le silence ?

(Georg Buchner, *Lenz*)

Le soldat Woyzeck - dont la figure est empruntée au fait divers qui vit un barbier allemand tuer sa maitresse avant d'être guillotiné sur la place publique - partage la couche d'une prostituée, Marie.

Avec peine, elle élève un enfant dont Woyzeck n'est pas le père, mais qu'il aime comme son propre fils.

Pour que survive cette famille, Woyzeck se tue à la tâche : coupeur de joncs, tailleur de barbes, livreur de vin, cobaye d'expériences médicales, on le palpe, on l'étudie, on lui fait manger des pois.

Privé de tout, Woyzeck n'a que la force de son travail et son altruisme pour apparaitre au monde.

En proie à un délire de persécution et à des crises hallucinatoires, le soldat Woyzeck court de place en place, affolé, épié comme un rat de laboratoire dont le théâtre exhibe les perpétuels soubresauts dans un monde clos.

Trahie par les boucles d'oreilles qu'un officier lui a offertes, Marie devient à son tour l'objet de la traque de Woyzeck.

Un soir, l'entraînant dans un coin de campagne au bord d'une rivière, il l'éventre et rejoint l'auberge où s'amuse les mâles et les putains.

Pourchassé par une meute d'hommes, Woyzeck regagne le lieu du crime. Il s'enfonce dans la rivière et s'y noie.

UN THEATRE DE L'ALTERITE :

A la suite des représentations de « Jumel » de Fabrice Dupuy que nous avons données à Taïpei en juin 2010, Lee Chun et Wan Molin, directeurs du Théâtre Guling, m'ont proposé une nouvelle collaboration.

Leur propos était de construire un projet en lien avec des artistes et des structures implantées en Chine Populaire, à Shanghai, Hong Kong et Beijing.

J'ai choisi *Woyzeck* de Büchner.

Je monterai la pièce avec huit acteurs seulement.

Deux acteurs incarneront Marie et Woyzeck.

Six acteurs se chargeront d'interpréter tous les autres personnages : le Docteur, le Capitaine, Andres, le Tambour-Major, le Bonimenteur, le Juif, le Fou, la Bête, une Putain, un Chat, le Chœur des petites filles, le Chœur des compagnons, Croque-morts, Huissiers, Etudiants en médecine.

Deux enfants joueront en alternance le rôle de Christian, le bâtard de Marie, personnage mutique, le seul qui jamais ne quitte la scène.

Ce sera la deuxième fois, après *L'Echange* de Paul Claudel en japonais, que je mettrai en scène avec des acteurs d'Asie et dans leur langue, un texte issu du répertoire classique occidental.

Woyzeck sera interprété en chinois, une langue que je ne parle pas et que je ne comprends pas. Tant mieux.

Ainsi chacun s'attache à être compris.

Beaucoup plus que dans une répétition en langue française, nous nous retrouvons, les acteurs chinois et moi, dans une chambre obscure où ce qui nous sépare – l'incompréhension réciproque de nos langues - fait naître à tâtons notre objet.

Notre altérité, chacun à chacun, deviendra notre premier outil de travail.

LA WOYZECKE :

Le texte de la pièce a été écrit par Büchner sous la forme de fragments. Il n'en a laissé aucune version définitive. C'est sous cette forme éparse et lacunaire que l'œuvre est devenue une figure emblématique du théâtre moderne occidental.

Et si *Woyzeck* n'est pas la première tragédie sociale dans l'histoire de l'écriture dramatique, elle est néanmoins la première apparition d'un héros qui n'est issu ni de la mythologie, ni des classes bourgeoises ou aristocratiques, mais du prolétariat.

De fait *Woyzeck* n'a rien et Büchner ne lui donne comme arme pour avancer dans son monde qu'une langue brutale, inexistante dans une autre bouche. Une langue presque inconnue : la *Woyzecke*.

Ainsi pouvons-nous penser à l'homme en lutte dont parle Pierre Guyotat en 1976 dans « Casette 33 longue durée » :

*Le dernier homme de l'histoire humaine sera un esclave.
Et c'est à qui, des politiques, en sera le dernier maître.
Le dernier homme, le dernier esclave,
mourra avec ma langue de fou dans sa gorge.*

*Ma folie, c'est cette tentative d'élaboration d'une langue,
d'une musique, par laquelle ce dernier homme,
ce dernier esclave pourra dire à son maître, à son politique,
qu'il a les moyens d'obtenir la propriété de son corps et de son organe,
mais qu'il n'a pas ceux de se rendre propriétaire de sa pensée.*

Aussi, le montage que nous ferons des fragments de *Woyzeck* utilisera les manques, les ratures et les pages laissées vierges par l'auteur. Les considérant, au même titre que les scènes, comme matériau théâtral, nous chercherons à pénétrer plus avant dans cette matière incongrue où les phrases soudain se suspendent sans raison et se dressent sans cohérence, semble t'il, les unes contre les autres, détruisant le langage par lambeaux comme si une gorge, des gorges exigeaient qu'il existe un autre langage, comme il doit bien exister un autre monde.

A partir de chansons populaires, de harangues de foire, d'épisodes bibliques, de fragments puisés dans les contes d'enfants, à partir de vocables scientifiques malicieusement détournés et de fulgurances poétiques, Büchner invente une langue dont aucun des éléments ne cherche à s'accorder.

Cette langue, qui ne cesse de se rebeller contre toute rhétorique, nous la désignerons comme *Woyzeck* lui-même la désigne : « la *Woyzecke* ».

« La *Woyzecke* » est une manière d'entreprendre le langage pour le faire bégayer, pour faire entendre quelque chose qui insiste pour celui qui parle et qu'il ne parvient jamais à énoncer dans la langue collective.

DESCRIPTION DE L'ESPACE :

Le monde de *Woyzeck* est exsangue.

L'action a lieu dans une province peuplée de militaires qui ne sont pas en guerre. Ils vaquent chacun à leur oisiveté et paradent quelquefois dans les rues glauques.

Etrangement, les femmes dans cette ville se comptent sur les doigts d'une main.

Accoudées à leurs fenêtres, elles reluquent les braguettes des officiers.

Lorsque les hommes ne parquent pas, ils s'enivrent dans les auberges, s'adonnent à de piètres bacchanales.

Dieu a abandonné ce monde. Chacun le sait, tout le monde s'en fout.

Dans sa mansarde, Marie lit la Bible comme une adolescente d'aujourd'hui lirait « Voici ». Et la science, qui éclaire ailleurs le monde, est réduite aux fantasmes d'un médecin de campagne dont le langage procède d'une grotesque logorrhée pseudo-latine et qui, l'œil rivé à l'objectif de son microscope, observe fiévreusement deux pucerons qui s'enculent.

Ici, la pensée est en déshérence.

« Il était une fois un pauvre enfant et il n'avait pas de père et pas de mère, tout était mort et il n'y avait plus personne au monde. Tout était mort, et il est parti et il a pleuré jour et nuit. Et comme sur la terre il n'y avait plus personne, il a voulu aller dans le ciel, et la lune le regardait si gentiment et quand il arriva enfin sur la lune, c'était un morceau de bois pourri et alors il est allé sur le soleil, et quand il arriva sur le soleil c'était un tournesol fané et quand il arriva sur les étoiles, c'était comme des petites mouches dorées, piquées par une pie-grièche sur un prunellier, et quand il a voulu revenir sur terre, la terre était un pot renversé et il était tout seul et alors il s'est assis et il a pleuré et il est encore assis là et il est tout seul. »

(Woyzeck, I, 14)

La représentation que nous donnerons du *Woyzeck* de Büchner sera toujours furtive. L'intuition que j'en ai aujourd'hui s'apparente à une image-fantôme.

Rien n'aura jamais lieu au centre, tout se jouera dans l'urgence, dans des coins, dans des trous, sous des draps, à l'orée de couloirs où les corps finissent toujours par être happés par un angle mort.

Chaque scène donnera au spectateur le sentiment d'être face à des chutes de films qui se consomment.

Franck Dimech,
29 décembre 2010.

LE THEATRE DE AJMER

17, cours julien
13006 MARSEILLE
Siret : 443 113 857 00025
APE : 9001Z
Licence n°2-141687

CONTACTS :

Direction : Franck Dimech
theatredeajmer@hotmail.com
+33 (0)4 91 62 12 54
+33 (0)6 10 75 24 29

Production – Diffusion : Nina Garcia
garcia.nina@gmail.com

www.theatredeajmer.com